

LIVRES

Recette innovante

Il faut des riches mais aussi des fous
pour favoriser l'innovation

Hervé Lebret fut enseignant et chercheur. Il est devenu capital-risqueur. Mais il est aussi quelque peu cuisinier. En conclusion de son ouvrage, il livre au lecteur sa « *recette du succès* ». Elle ne manque pas de saveur. Pour créer un environnement propice à l'éclosion de firmes innovantes, apte à rivaliser avec la célèbre vallée californienne, comme l'Europe, et la France en particulier, essaie de le faire, « *il faut deux ingrédients de base. Des riches et des "nerds" [NDLR : des fondus de la technologie]. N'y ajouter surtout ni bureaucratie ni bâtiment... Mais une superbe université... Que les ingrédients soient frais, c'est-à-dire jeunes... Il faut mettre au four très longtemps... A feu doux, afin de ne pas tuer l'envie, puis monter la température pour entretenir l'enthousiasme* ».

Ces propos peuvent paraître légers. Ils concluent néanmoins un ouvrage de 200 pages, très documenté, sur « *la Vallée* ». L'auteur était dans une situation privilégiée pour le faire. Polytechnicien, il connaît bien l'administration et les grandes entreprises françaises, et leurs travers. Mais aussi diplômé de l'université Stanford, cœur de la Silicon Valley, il a pu mesurer à quel point l'université joue un rôle central dans l'éclosion des entreprises et la mise en relation des différents acteurs. Chercheur, il n'hésite pas à plonger dans des tableaux de chiffres, qui peuvent paraître fastidieux, pour étayer son propos. Mais aussi capital-risqueur, il a investi dans des sociétés innovantes et suivi, de l'intérieur, leur trajectoire. Aujourd'hui, gestionnaire d'un fonds de soutien à l'innovation et aux start-up à l'École polytechnique de Lausanne, il fait la

synthèse entre l'univers de l'entreprise et le monde académique. La passion de l'auteur pour son sujet ne l'empêche pas d'être pédagogue, qu'il s'agisse d'expliquer comment fonctionnent les capital-risqueurs, ou comment se constitue un réseau d'acteurs, être humains et institutions.

Il montre aussi le rôle crucial des immigrants de tous continents. « *38 % des habitants de la Silicon Valley sont nés à l'étranger* », rappelle-t-il. Les Européens ne sont pas en reste. Le Français Georges Doriot, parti aux États-Unis en 1921 pour suivre les cours de la Harvard Business School, « *faute de trouver une formation qui lui convenait en France* », fonda la première société de capital-risque, l'American

START-UP

**Ce que nous pouvons
encore apprendre
de la Silicon Valley**

Hervé Lebret

Téléchargeable sur Internet
(lebret.wordpress.com), 20 \$

Research and Development Company, après avoir été naturalisé américain, rappelle M. Lebret.

Mais le Vieux Continent est mal parti, explique l'auteur, dans la deuxième partie du livre, tout en donnant au lecteur quelques raisons d'espérer. Parce qu'« *une nouvelle génération d'entrepreneurs est née* », affirme-t-il. Parce que « *l'Europe est riche et qu'elle a de bonnes infrastructures, et une bonne technologie* ». Mais le manque d'ambition et de passion demeure paralysant. « *Il faudra donc être patient, permettre à de nouvelles générations d'éclorre et cela prendra du temps* », veut espérer Hervé Lebret. ■

ANNIE KAHN